# LA FEMME POLONAISE



*Elvira Zachertówna — Portrait — voir couverture*

# LA FEMME POLONAISE

MARS—AVRIL 1935

*REVUE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS*

*Nr. 2.* *Varsovie* *Prix 2 zł.*


# À LA VEILLE DU CONGRÈS d'ISTAMBOUL

*(Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action politique et civique des Femmes)*

Entre le 15 et 25 avril de l'année courante se dérouleront dans la capitale de la Turquie les débats du congrès d'une association des plus nombreuses et des plus vivantes. La noble idée directrice de ce congrès consiste à marquer dans le monde contemporain le chemin de la justice et de l'égalité des droits et des devoirs.

Les membres de l'Association, étrangers au séparatisme des deux sexes, désirent, au nom de la communauté des intérêts de l'humanité entière et au moment où les vérités et les croyances établies subissent une crise profonde, discuter les problèmes politiques et sociaux les plus importants et fixer les principes de la lutte qui va continuer.

La lutte pour quelle cause? Non seulement pour l'égalité des droits politiques et des droits civils; non seulement pour le droit d'option de la nationalité pour la femme mariée; pour l'égalite du droit au travail, seul garantie de l'independance de la femme, — mais aussi pour l'influence effective de la femme sur le cours des événements politiques et sociaux.

Dans son manifeste l'Association insiste sur le fait que le sentiment de la solidarité de tous les peuples et de toutes les races est la plus sûre garantie contre la guerre. En même temps l'Association fait appel aux femmes de deux hémisphères en les encourageant à entreprendre à Istamboul, d'un commun effort, „une grande et effective croisade pour la Paix du monde".

Depuis la proclamation de ce manifeste qui date de l'automne de l'année passée la vie internationale a été ébranlée par une quantité d'événements impressionants qui, assurément, ont rendu plus difficile la réalisation des projets et des propositions du Congrès.

Et cependant, malgré cela, malgré les conditions apparemment si défavorables, le Congrès peut et doit devenir un événement important qui a toute son éloquence.

C'est bien aujourd'hui, au moment où toute sorte de traités se révèlent fragiles et vains, qu'il faut compter plus que jamais avec les forces morales de l'humanité et les coordonner pour le service de la paix universelle. Voilà à quoi se ramène exactement le rôle des congrès pareils à celui de Istamboul.

Les déléguées à ce congrès seront obligées de se poser la question sur la forme du gouvernement la plus propice au mouvement féministe. A l'époque où tant de formes du gouvernement s'esquissent à peine il sera sans doute assez difficile d'arriver à une conclusion, à une résolution définitives. Cependant une discussion bien dirigée peut projeter sur les divers aspects de cette question un jour intéressant. Les débats du Congrès contribueront sans doute à stimuler l'intérêt des femmes pour les questions politiques.

En considération de cette idée, l'Association des Femmes Polonaises pour le Service civique a annoncé au Congrès l'envoi d'une conférence de M-me L. Wolska sur l'indifférentisme politique des femmes.

C'est peut-être un fait de bon augure que le Congrès avait choisi pour son siège la capitale de la Turquie, pays où, en ce moment-là, les femmes étaient privées du droit de vote. Maintenant ses déliberations se déroulent dans des conditions com-

plètement changées puisque les citoyennes de la Turquie jouissent du droit de vote et de celui d'éligibilité. Voilà encore une victoire de plus de la cause féministe, qui contribuera grandement à l'encouragement des sceptiques et au grossissement des rangs des femmes qui luttent pour la victoire définitive de leur cause.

Les femmes polonaises ressentent une joie particulière à la nouvelle de cette victoire de leurs soeurs de Turquie, contrée que la Pologne a toujours regardée et qu'elle regarde jusqu'à présent comme son amie. Nous autres Polonaises n'oublierons jamais qu'à l'époque où la Pologne démembrée par ses voisins avait perdu son imdépendance, la Turquie refusa de reconnaître les partages. Il est clair que dans un pays où un acte de violence a rencontré une opposition si forte et si ferme, les femmes ont dû nécessairement conquérir l'egalite des droits. Les deléguées au Congrès trouveront donc certainement dans ce pays une atmosphère propice aux débats orientés vers la recherche des voies qui assureront à l'humanité entière un avenir meilleur.

*Anna Paradowska-Szelągowska*

# KAZIMIERA IŁŁAKOWICZÓWNA

# POÉTESSE-LAURÉATE DU PRIX DE L'ETAT

La poésie lyrique polonaise a une histoire splendide dont les origines remontent au XVI-e siècle. Elle a brillé du plus vif éclat à l'époque romantique grâce à la célèbre „Trinité" composée de Mickiewicz, Słowacki et Krasiński. Elle a vécu de beaux jours avec Asnyk et Konopnicka à l'époque post-insurrectionnelle et, plus tard, au seuil de notre siècle, avec Tetmajer et Staff.

La floraison de la poésie lyrique polonaise contemporaine coïncide avec la restauration de l'Etat après la guerre mondiale. Aux premiers temps de l'indépendance „le Scamandre" revue de la poésie, est fondé par un groupe de poètes, tous jeunes, doués d'un talent magnifique et dont chacun manifeste bientôt une personnalité artistique distincte. Les poètes les plus marquants de ce groupe sont: Tuwim, Lechoń, Słonimski, Wierzyński et Iwaszkiewicz. Ils n'ont pas de programme nouveau à remplir, cependant quelques traits communs les caractérisent, à savoir une attitude nouvelle, affirmative en face de la vie, une poursuite ardente de la perfection des éléments plastiques et musicaux de leur oeuvre.

La poésie lyrique polonaise d'après-guerre a subie l'influence du futurisme dont elle compte chez nous d'assez nombreux représentants.

D'autres groupes de peètes, tels les poètes régionaux, les poètes de la révolution sociale, ceux du „Quadrige" à tendances unanimistes, témoignent de la force vitale, de la vigueur de la poésie polonaise contemporaine et de la diversité de ses aspects.

Kazimiera Iłłakowiczówna reste à l'écart de tous ces groupements. Longtemps nourri de fortes études aux universités de Cracovie, de Genève et d'Oxford, son talent se révèle publiquement peu avant la guerre.

Dans les premiers recueils de ses poèmes qui s'échelonnent sur un espace de cinq ans (1912—1917) la poétesse est déjà elle-même, c'est à dire un écrivain conscient de ses buts et disposant librement de ses moyens. Le temps ne marquera pour elle qu'en remplissant d'une matière toujours plus précieuse le cadre finement ciselé de son oeuvre; qu'en rendant de plus en plus âpre et douloureux le débat intérieur qui se livre dans son âme.

Ce qui du premier coup d'oeil frappe dans les poèmes d'Iłłakowiczówna ce sont les qualités éminentes de leur forme. Leurs strophes dont la coupe et les dimensions varient à l'infini, tantôt rimées tantôt curieusement assonancées d'une façon imprévue, se déroulent suivant un rythme imprimé par l'idée ou le sentiment qui les anime. Les uns condensés, tout en nerf, repliés sur eux-mêmes, ne se composent que de plusieurs vers dont chaque mot est saturé d'un contenu suggestif. Les autres, lents, majestueux, coulent en larges nappes abondantes qui semblent inonder jusqu'à la marge du feuillet, tant ils sont gonflés de matière sous-jacente.

Tous se distinguent par la limpidité cristalline de la langue, toujours simple et pure, par la perfection musicale de leur cadence, les beautés multiples de leur forme qui reste clasique dans l'acception la plus élogieuse du mot. La splendeur, la nouveauté, la cohérence des images jamais gratuites et qui correspondent toujours exactement à un état d'âme, à un mouvement de la sensibilité, comblent le lecteur d'un plaisir esthétique intense d'une qualité raffinée.



*Kazimiera Iłłakowiczówna*

Une âme profondément religieuse qui doit le meilleur de sa vie intime à l'extase mystique, au sentiment rassurant de l'ubiquité d'une force supérieure qui étend son action protectrice même sur les plus humbles créatures; qui pénètre le secret de toutes les fautes, de toutes les chutes, de toutes les misères humaines.

Sa foi, son amour de Dieu et de la création sont étroitement liés aux dogmes et aux rites catholiques. Toute son oeuvre s'imprègne de ses croyances religieuses et c'est à cette source que la poétesse puise principalement des métaphores, des images, d'innombrables allusions. C'est là aussi qu'elle trouve des sujets sublimes qu'elle traite le plus souvent dans un esprit d'humilité et auxquels elle prête un caractère simple et naïf.

La simplicité, la naïveté si chères à la poétesse, ne sont pas chez elle des réactions spontanées en face de la réalité extérieure ou des phénomènes de la vie de l'esprit. Ce sont plutôt les produits et, en même temps, les conditions nécessaires d'une stylisation consciente; les procédés artistiques visant à créer l'illusion d'un contact direct avec des âmes de simples d'esprit ou celles d'enfants.

La splendeur de son imagination capable de créer des visions magnifiques d'une beauté éblouissante ne voile pas à nos yeux ce qu'il y a dans sa poésie de plus important pour elle-même: son élan vers la libération spirituelle, sa lutte contre ce qu'elle sent d'ordinaire, de mesquin, de terre-à-terre dans sa vie et dans son être. Ce débat constant entre ce qui lui donne des ailes et ce qui alourdit son vol prête à l'oeuvre de la poétesse un déchirant accent dramatique d'une sincérité émouvante. Beaucoup de ses poèmes sont une expression directe d'une lutte acharnée contre ce qui l'éloigne de son idéal, lutte dont l'enjeu consiste dans une harmonie complète entre la conception artistique et l'exécution, entre la vision intérieure et son extériorisation.

Par la magie dont seuls les grands poètes possèdent le secret, ses états d'âme purement subjectifs deviennent représentatifs, se généralisent et se transforment en des symboles de la réalité extérieure.

Cette poésie basée sur l'introspection, si grave, si amère, s'illumine parfois d'un rayon d'enjouement qui traverse les couches profondes de tristesse et de découragement. Ce visiteur gracieux et souriant est le messager d'une autre époque. Il vient à tire-d'aile du pays de l'enfance de la poétesse. A travers le double éloignement du temps et de l'espace, ce pays de jadis ressuscite à ses yeux, paré de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, lavé par toutes les larmes qu'elle a versées en le pleurant.

Ces évocations de son pays natal et de son entourage des années de l'enfance, tout en se distinguant par un naturel parfait, en prodiguant des détails familiers, quotidiens de la vie rustique, dégagent tant de poésie et inclinent à de si douces rêveries qu'on en reste émervellé.

L'amour ne joue pas dans l'oeuvre de la poétesse un rôle de tout premier plan. Il y apparaît le plus souvent sous un aspect élégiaque, se nourrit de souvenirs et de regrets, créant autour de soi une atmosphère de tristesse estompée où la douleur, déjà un peu apaisée, fait place à la résignation. Ce qui fait le plus grand charme de ces poèmes d'amour c'est la délicatesse de la touche, la note, musicalement si juste, des confidences et des réminiscences qui ont l'air d'être chuchotées par une voix douce, émue dans une oreille bienveillante et attentive.

Dans une étude si restreinte il est bien difficile de donner une idée de ce qu'est l'oeuvre d'une poétesse dont la langue n'est pas celle des lecteurs. Ceux-ci seront donc, par necéssité, réduits à se contenter de quelques approximations que nous venons de leur soumettre. Heureusement, ils pourront aussi demander à traduction qui suit une image moins nébuleuse de cette poésie dont toutes les splendeurs et les beautés les laisseraient froids, peut-être, s'ils n'y sentaient pas battre et s'agiter un pauvre coeur humain, aussi incertain et aussi vulnérable que le leur.

*Stanisława Jarocińska-Malinowska.*

KAZIMIERA IŁŁAKOWICZÓWNA

# SEMAINE SAINTE

*On manque de bonheur, et de viande, et de pain.*
*Le vent chasse la poussière*
*qui crisse entre les dents et brûle les paupières.*
*Devant un étalage rêve un miséreux.*
*Dans la devanture, les grands poissons lointains*
*le regardent d'un oeil froid et vitreux.*

*A la maison... Mais on est sans gîte. Au coin du feu... mais il n'y a plus de briquettes,..*
*attend... non, personne n'attend. Ils sont tous disparus à jamais.*
*Dans le coeur... mais le coeur est vide. A la porte... mais la porte est fermée...*
*A Pâques... mais on est en carême. Qui sait si l'on vivra jusqu'aux Fêtes?*

*Demain, c'est le dimanche des Rameaux. Le cantique de joie n'est pas prêt.*
*A travers les branches en fleurs et les rameaux jonchant le parvis*
*on entend le cliquetis des armes, le Sanhédrin proclame son arrêt,*
*et Pierre laisse tomber son glaive, et le baiser de Judas s'accomplit.*

*Après-demain, c'est la Semaine Sainte. Mais pour elle, le coeur est trop étroit.*
*Il y eut le feu de Jeudi saint, mais, non ranimé, il est mort de froid.*
*La montée de la côte fut rude, et la croix nous meurtrit, lourd fardeau.*
*Et il y eut la Mort... et l'Ange... et nous l'entendîmes tous ouvrir le Tombeau!*

*Nous ne Te demandons ni hardes, ni joies futiles, ni choses qu'on mange,*
*mais fais, Seigneur, qu'à nos épaules courbées jaillissent des ailes d'Archange.*

(Trad. p. Thérèse Koerner-Karbowska)



*Olga Niewska — Un Ange*

# LES SCULPTEUSES POLONAISES CONTEMPORAINES

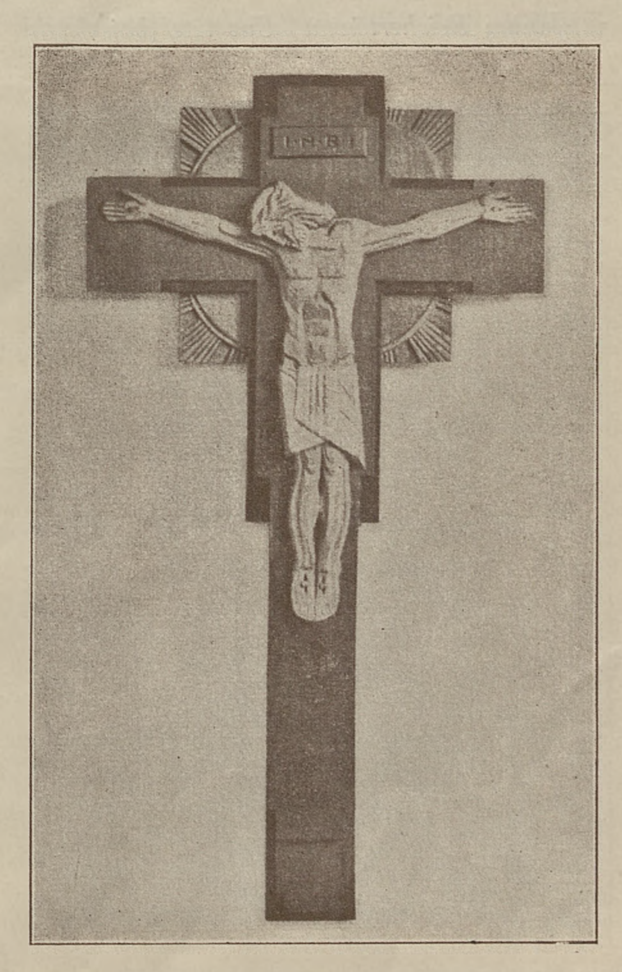
Elles ne sont pas aussi nombreuses que les peintresses; cependant leur troupe, grossie au cours de la décade dernière par des recrues jeunes et originales, occupe une forte position dans l'art polonais de nos jours.

Puisqu'il me serait impossible de m'occuper ici de toutes ces artistes, qui d'ailleurs méritent une large discussion, je m'en tiens à considérer quelques-unes d'entre elles.

Les neuf sculpteuses que je me propose de présenter à mes lectrices sont autant de personnalités distinctes nettement caractérisées. Mon bref aperçu qui les concerne vise plutôt à un renseignement qu'à une synthèse.

*Zofja Kamińska-Trzcińska* est une représentante de la grande sculpture. Avant la guerre, jeune fille, elle s'est enrôlée dans la légion polonaise, au 2-e des uhlans. Pour rendre hommage à ses compagnons tombés au champ d'honneur, en leur élevant un monument, elle étudia la sculpture. D'abord ce fut chez Hanack à Vienne. Son premier ouvrage fut une statue d'uhlan de Belina. Pendant quelque temps elle cultiva le portait d'un caractere mixte, expressioniste et réaliste (comme celui du grand écrivain Żeromski). Son activité artistique s'élargit de plus en plus et trouve une application dans la vie publique du pays. L'artiste se voit confier notamment l'ornementation sculpturale de la façade de la Chambre des Députés (le Seïm) à Varsovie; elle travaille au monument de Kościuszko à Poznań, sculpte une figure décorative pour le parc de Łazienki. Elle a traité maintes fois des sujets empruntés au sport. Elle cultive aussi l'art de la médaille et c'est à elle qu'on doit le projet de l'ornementation des pièces d'or de vingt et de dix złotys, Sa matière favorite est le marbre, mais elle s'attaque aussi au bois et au bronze. Depuis quelques ans l'artiste a passé aux sujets religieux qu'elle traite jusqu'à présent avec prédilection. Dans ses bas-reliefs du „Chemin de Croix" sa forme est empreinte d'un linéarisme prononcé qui resserre et simplifie la composition de l'oeuvre.

*Hanna Nałkowska-Bickowa* s'attache, au contraire, exclusivement au bloc. Aussi bien dans ses têtes, que dans ses actes et ses sculptures monumentales,

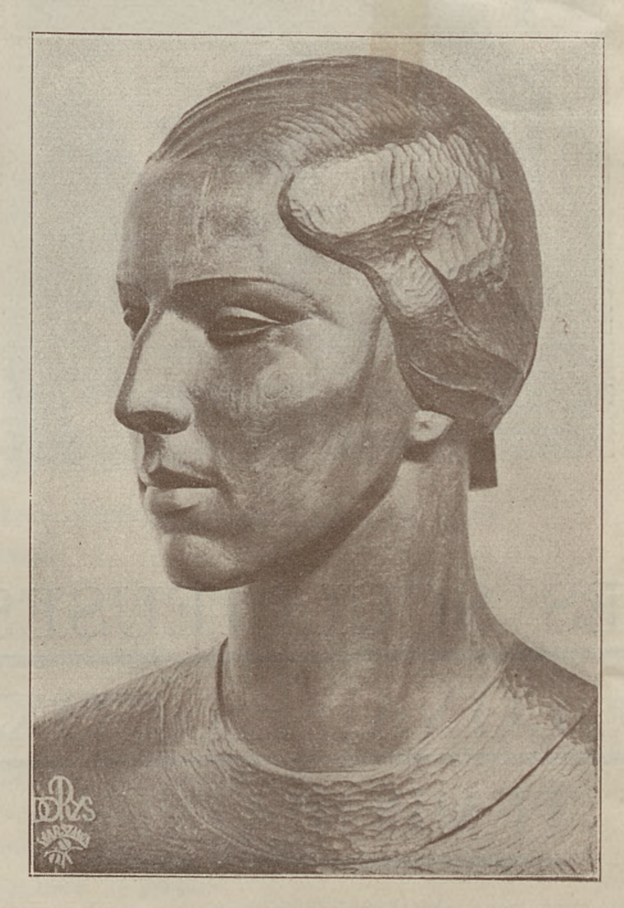



*Zofja Kamińska-Trzcińska — Un crucifix*

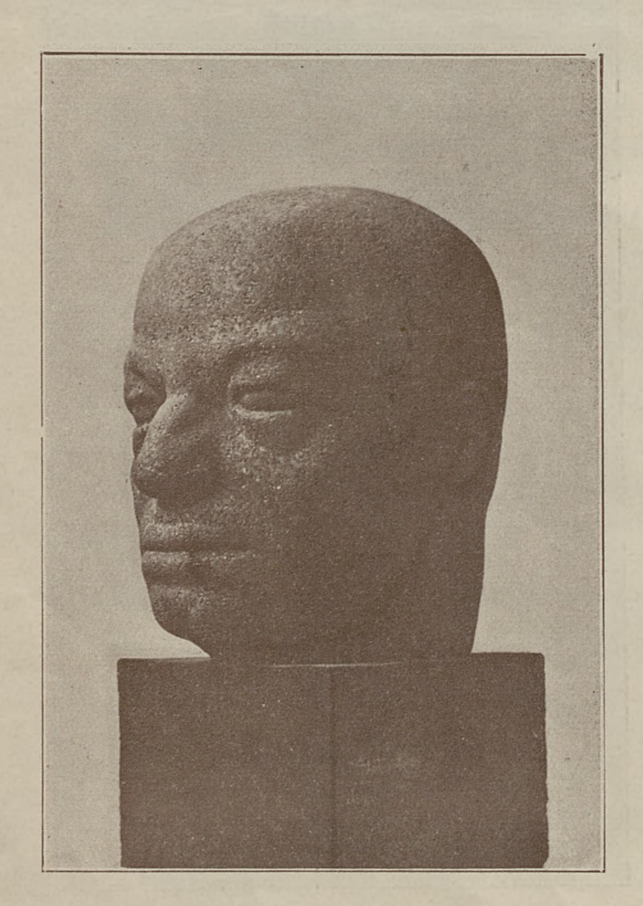
l'artiste s'applique à dégager une force tranquille et une gravité qui atteint à la grandeur. Elle obtient une forme pleine, achevée en mettant en oeuvre des surfaces rondes, qui passent les unes dans les autres, et dégage l'expression par des procédés architecturaux de la composition visant à assimuler une oeuvre d'art à un être vivant.




*Janina Reichertówna—Une tête (bois)*



*Julja Keilowa—Nina (bois)*



*Marja Gorelówna Portrait de Mr. G. W. (béton)*

Formée en Pologne, l'artiste a complété ses études en Italie et, il y a quelques années, en France, aux ateliers de Despiau, de Bernard. de Gimmond et de Hernandez.

*Olga Niewska*. élève de Laszczko, et de Bourdelle, travaille dans un champ tres étendu. Elle fait de la sculpture décorative, de la sculpture monumentale et elle est aussi une portraitiste. C'est par le monumental qu'elle s'exprime avec le plus d'aisance. Le mouvement est son domaine préféré. D'abord elle s'en est servie comme d'un moyen de l'expression; à présent, elle l'emploie à la détermination de la forme. Plus d'une fois son travail a été demandé par les milieux dirigeants pour l'exécution des sculptures dites „de représentation", telles: le buste du Maréchal Piłsudski et celui du Président de la République, le professeur Mościcki.

Les matériaux que l'artiste met en oeuvre sont: le plâtre, le marbre, le bronze et la porcelaine. Sa statue décorative „la Baigneuse" orne le parc Paderewski à Varsovie.

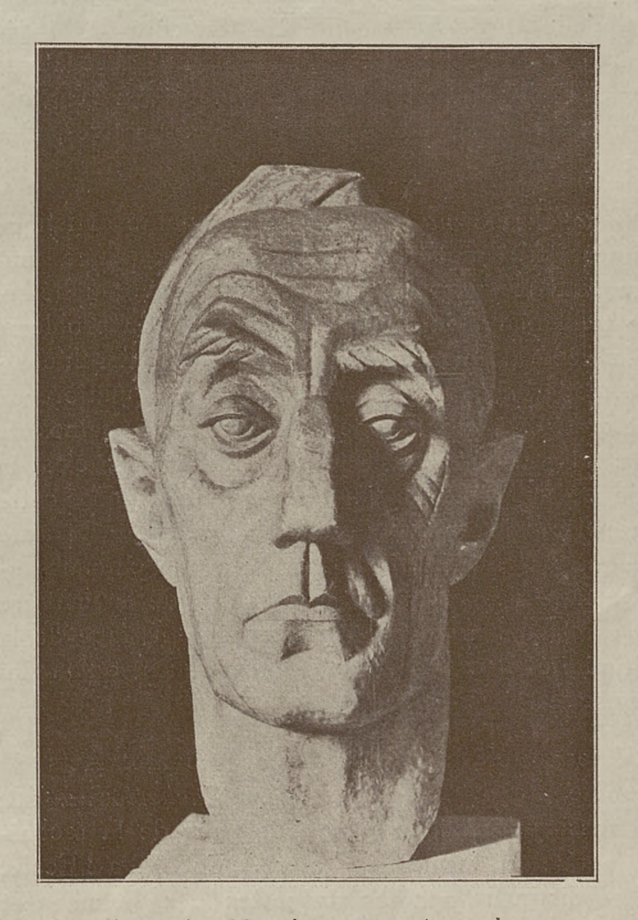
*Ludwika Nitschowa* qui, jusqu'à une epoque récente, se vouait à l'art du portrait dont l'essentiel était la perfection du dessin, se concentre actuellement sur la sculpture. Ses portraits sculptés de Chopin, du professeur Baudouin de Courtenay, de M-me Curie et surtout celui d'Amundsen se distinguent par leur caractère expressif, leur concision et leur simplicité. Ses deux monuments de Marie Curie-Skłodowska manifestent sa tendance à un grandiose bien équilibré. L'un de ces monuments ce trouve dans le vestibule de l'Institut Radiologique



*Magdalena Grossówna — Tête d'un gladiateur*



*Hanna Nałkowska-Bickowa—Eve (bronze)*



*Ludwika Nitschowa — Amundsen*

à Varsovie, l'autre doit être érigé sur une des places de cette ville. La matière dont l'artiste se sert dans la plupart des cas est le bronze,

*Magdalena Grossówna* est une artiste animalière que ses préférences portent a représenter des animaux, surtout des oiseaux. Un jour, une visite au Zoo varsovien lui révèle une forme inédite. Désormais l'artiste, douée d'une grande acuité d'observation, se sent obsédée par les mouvements de l'animal, la variabilité de ses formes, par sa psychologie particulière.

D'abord, elle sculpta des têtes, des compositions, des actes; cependant ce qui est son élément propre c'est le mystère de la forme et de l'âme animales. Ses belles oeuvres, presque classiques, se ramènent essentiellement à la forme, à une suite de formes révélées par la surprise synthétique du caractère et du mouvement. La matière dont elle se sert est le bronze.

*Julja Keilowa*, originaire de Lwów, a été formée à l'École des Beaux Arts à Varsovie. Elle travaille avec prédilection le bois et le métal, ses materiaux favoris. Elle taille dans le bois des têtes pleines de noblesse, dans un genre réaliste synthétisé. L'artiste marque ces oeuvres d'une forte expression spirituelle, puisqu'elle approche son modèle du côté de la vie intime de celui-ci. Son amour des formes décoratives s'exprime dans les objets qu'elle forge, à la main, dans le métal. Ce sont des coupes décoratives, des vases et autres.

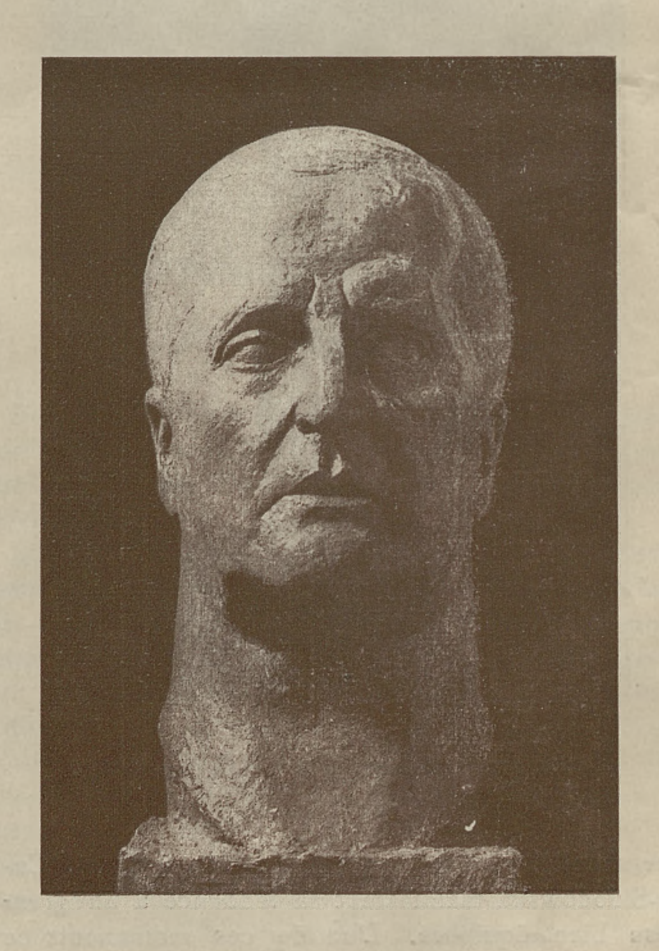
*Marja Gorełówna* est une personnalité artistique distincte, très moderne. Elle fait usage d'une matière nouvelle dans la sculpture, à savoir du béton. Elle tend non seulement à la solution du problème de la décoration murale plate, posé par l'archictecture moderne, mais elle travaille cette matière en tant que bloc, en y modelant des têtes pleines de force et de caractère. Pour le moment c'est la seule de nos artistes qui se soit lancée dans cette entreprise interessante, si bien en rapport avec l'époque moderne. Elle le fait svec une connaissance parfaite des propriétés physiques de la matière (le grain), qui reste ce qu'elle est en face de la multiplicité des applications artistiques qu'on lui propose.

La jeune élève de l'École des Beaux Arts de Varsovie, fraîche émoulue, *Elvira Zachertówna* est, elle aussi, préoccupée des problemès de la technique et de la forme décorative. Encore a l'École, elle se distingue par ses statuettes des hommes et des animaux finement taillées dans du bois. Elle est aussi une habile céramiste. Cependant ce qu'il y a de plus intéressant et de plus original dans sa production, ce sont ses portraits forgés dans le cuivre. L'artiste fait valoir les qualités décoratives de cette matière dont le maniement est si malaisé *(voir couverture)*.

Grâce à une technique supérieure et à une mystérieuse intuition qui guide son talent elle dégage de ses portraits une expression de l'être intime d'une finesse incomparable. Dans sa sculpture, les éléments décoratifs et les particularités finement nuancées de l'âme humaine se fondent en formant un tout harmonieux.

Encore quelques mots sur *Janina Reichertówna* qui travaille à Lwów. C'est une artiste dont l'inspiration se manifeste sous une forme simple et claire. Lwów possède à l'église S-te Marie-Madeleine, un autel dû à son ciseau. La ville lui doit aussi un projet de monument Słowacki, beau document d'une époque où l'art est épris de concision et de synthèse qui n'excluent ni la simplification ni l'harmonie classique.

*Nela Samotyhowa*



*Magdalena Grossówn. — Une tête (bronze).*

# WOMEN FACTORY INSPECTORS IN POLAND

In Poland as in other countries also, the general protective legislation on labour questions comprises special regulations whose purpose is to protect women and adolescent workers, as being physically weaker and more liable to be exploited.

Supervising the execution of these provisions by employers is the task of the whole Factory Inspectorate, but as the protection of women and adolescent workers might find insufficient attention amid other important work such as problems of labour safety and hygiene, and pressing affairs such as strikes or disputes which it is the Factory Inspectorate's duty to compose since 1927 women factory inspectors have been specially called for this branch of work. The post of a woman Inspector for Labour Protection of Women and Adolescents was specially created in the Chief Factory Inspectorate which is part of the Ministry of Social Services and women Assistant-Inspectors were nominated in the District Factory Inspectorates.

Both the ministerial Inspector and the district assistant-inspectors have entirely the same duties and powers as all factory-inspectors, having to show identical qualifications and examinations. Only the field of their interests and of their actual work is somewhat different, covering special problems, so that they carry out more enquiry work, making detailed studies of the labour conditions of women and adolescents in various trades, organizing some matters concerning this part of labour protection independently. The Inspector at the Ministry takes an active part in legislative work touching these questions, planning and drafting a number of decrees and regulations.

The first Factory Inspector for Women and Adolescents at the Ministry of Social Services was Mme. Halina Krahelska who organized the women's branch of the factory inspection service. In 1931 the post was taken over by Mme Janina Miedzińska.

Of matters which are in the hands of women inspectors or whose supervision in specially entrusted to them the following more important ones should be mentioned:

*Maternity protection.* The law in Poland demands that every establishment employing over one hundred adult women (aged over 18) should furnish a crêche. Where a crêche is impossible owing to the women's homes being too far away for them to carry their children, or through other circumstances, such as for instance the lack of suitable accommodation, an ambulatory welfare centre is instituted instead thanks to which the children's food is suppelmented and they are looked after in their homes.

The founding of crêches and ambulatory welfare centres was initiated in 1928 and thanks to the energy of the factory inspectorate made good progress despite the resistance of employers who unwillingly bear the cost of these institutions which are entirely paid by the factories, the working-women having no contribution to make. Unfortunately the economic crisis, the difficult situation of many factories and the closing down of some have considerably retarded further development. At present there are in Poland 94 maternity welfare institutions attached to industrial establishments; 34 of these are crêches, 60 ambulatory welfare centres. Thirty per cent of establishments subject to this law (employing over 100 women) have therefore fulfilled their obligation.

*Protection of women against excessive strain during work.* In order to mitigate the fatigue suffered by working-women the factory inspectorate turned its attention to their position during work. A fairly widespread action has been initiated in order to change a standing posture to a sitting one wherever the technical conditions allow it, to rationalize the sitting postures already existing by exchanging common benches for individual chairs suited to the workers' statures, giving convenient rests for the back, providing footstools, placing resting-chairs for those women who have to work in a standing posture or in continual motion.

These changes which are being introduced partly in agreement with employers, partly by compulsion give fairly good results and there has



*Janina Miedzińska*

been much improvement in industrial establishments in this respect, although one must combat not only a lack of understanding on the part of employers but also the traditions and habits of working-women who often fear that any change of posture will reduce the efficiency of their work and therewith their earnings.

In the question of preventing fatigue caused by work the women assistant-inspectors have also carried out a series of studies on the excessive speed of work demanded and endeavour in some cases to have it reduced.

*Physical training for working-women.* A year and a half ago our assistant-inspectors entered upon a new work of labour protection hitherto quite unknown in Poland. This is the organisation of physical training for working - women which is carried out in co-ooperation with the State Office for Physical Training. The work goes in two directions — that of organizing physical exercises during specially provided working intervals of ten minutes, the intervals being counted as part of the working shift, and that of organizing normal drill lessons outside working hours. The inspectors greatly favour the first-named type as the physical training not only exercises a beneficent effect on the workers' health but also directly counteracts fatigue caused by work. A number of factiories have already introduced these intervals and exercises and a number of courses have been held for the purpose of training working - women to act as leaders of the exercises.

During the summer physical training camps of fortnightly duration are organized for working-women where they can spend the annual holiday secured to them by the law.

*Medical examination of adolescents.* The law for the protection of women and adolescent workers provides that adolescents must be examined medically both before being employed and during employment, with a view to discovering whether the work at which they are employed does not transcend their physical strength or injure their development. Adolescents may be employed only after securing a permit from the factory inspectorate, which is issued on the basis of the medical examination. The medical examination service has been organized by the factory inspectorate in co-operation with the Social Insurance Institutes.

This health service for adolescents is developing very well and over ten thousand adolescents are examined yearly. The physically weaker ones are examined repeatedly and also given medical treatment, so that the formal provision of the law is gaining a real prophylactic value and resulting in a well-directed health service.

*Prohibition of unpaid work and regulations for apprenticeship.* The women factory inspectors had for some time turned their attention to the exploitation of adolescents masquerading as so-called „instruction in trade„ or apprenticeship. Great numbers of pupils and apprentices were being employed in industry and trades for a whole number of years, either unpaid or scarcely paid, often themselves paying great sums for „teaching", and as a result being frequently neither more nor less than ordinary workmen and acquiring no special qualifications at all.

As a result of various studies and enquiries an absolute prohibition of employing adolescents without pay, of so employing pupils and apprentices of any age, and of accepting payments for instruction was introduced both into the law for the protection of women and adolescent workers (re-drafted in 1931) and into the law on trade and industry passed in 1934. Moreover, for a number of trades and industries the law fixes the number of apprentices who may be employed in relation to the number of qualified workmen and the number of adolescents in relation to the general number of workers (for instance the number of adolescents is restricted for the graphic in-

dustries, in glass works, etc.). Terms of agreements for instruction in trade, suitable to modern conditions of industry are set up and the observance of all these rules in practice is supervised. Naturally there is more difficulty in introducing them into the great number of small workshops, but the question has been placed on a proper footing and its solution is slowly being brought about.

The women inspectors also watch over the attendance of adolescent workers at their educational courses, over the observance of regulations concerning hours of work, of regulations concerning employments prohibited to women and adolescents and the prohibition of employing children under 15 years of age, and over many other matters. From time to time they organize their own separate congresses at which they discuss various problems of labour protection for women and adolescents and prepare the annual report on this branch of factory inspecting work.

The work of these women inspectors is very popular and held in high esteem thanks to their energetic initiative and the idealism and diligence with which they pursue their task.

*Janina Miedzińska.*

# COURSES ON INTERNATIONAL PROBLEMS

It has bacome a tradition, in the Central Board of the Polish Association of University Women, to organise every year courses on international probiems. During the last few years we have seen developments both in the content, and the form of the study program. The courses were held alternatively for: 1. University students, and 2) members of the P. A. U. W. and other women's organisations.

In 1935 the following subjects have been covered by the International course in Warsaw of three weeks duration:

1. Agricultural States and the international crisis.
2. International economic relations during the world crisis.
3. The problem of emmigration.
4. Population policy of European States.
5. International protection of minorities.
6. New systems of Government.
7. Baltic States.
8. The international situation of to-day

Among the many elements of the course upon which the P. A. U. W. may look back with much satisfaction, none more thoroughly fulfilled its purpose, than the part of the program, which dealt with the present international situation. In consequence the Central Board of the Association decided to held every month a special international evening in the premises of its Warsaw Club, in order to provide the members with an up to-date information, from first hand sources.

In discussion, the dominating note was the attempt to revaluate, not our ideals of international peace, but our methods of work in terms of the new conception of internationalism, that is settling upon the world. The entire „outfite of stereotype ideals" has collapsed, and the search for new values, has been established. The new values may be found, in the first instance, by the ways of proper training in international problems.

The Central Board of the P. A. U. W. is always ready to assist its branches, as well as other women's organisations in the study of the problems of international affairs. To give an example, at the request of the organisation: „Rodzina Wojskowa" the Committee on International Relations of the P. A. U. W. has recently organised for the membres of the above named organisation, a series of lectures under the general title „Women's from different countries".

The first International Course in Cracow will be organised in 1936.

The P. A. U. W. is going in this direction because it feels, that there is a need to throw some light on the chaotic conditions of the contemporary world, and to make use of every possibility „to teach men to observe, to see the world as it is, to realise how new conditions have created new problems, and to work *„while there is time"*.

*St. A.*



*Pieniny La traversée du Dunajec*



*Arbeitslager in Gołębiowo*

# F R A U E N IN ARBEITSLAGERN

Der Bericht des Vereines zum Schutze der arbeitslosen Jugend meldet kurz und trocken: „Im Jahre 1934/35 hat man in fünf verschiedenen Ortschaften Polens 5 Arbeitslager für Frauen unter 21 Jahren gegründet".

Seltsam! Man möchte meinstens gern beweisen, dass Autoreklame der weiblichen Natur entspricht, und hier haben wir seit einem Jahre Mädchenlager, über die man sich gründlich ausschweigt, während man gleichzeitig so viel von Arbeitslagern für Männer hört.

Lassen wir also den Vorhang aufgehen und betrachten wir die Arbeitsbühne der 5 verschiedenen Mädchengemeinschaften. Erste Szene: Ein kleines Landgut, Gołębiow in Pomorze. Wie ein biblisches Gleichnis klingt es, wenn wir hören: „Im Anfang war nichts!" Nichts wie nackte Mauern, überm Kopf ein Dach, durch dessen reichliche Löcher der Himmel hineinguckte, eine Schar Mädel in grauer Uniform, eine tüchtige und gescheite Kommandantin und zwei Instruktorinnen staatsbürgerlicher und körperlicher Erziehung.

Schon am ersten Tage, bei gemeinsamen Erwägungen der tragischen Situation, wurde das Eis gebrochen, das Misstrauen überwunden. Ist denn die Situation wirklich tragisch? Es steht der Hof, Grund ist vorhanden, Vieh gibt es in Ueberfluss und es fehlt nicht an Gerät. Die Mädels aus der Stadt kommen sich vor wie neuzeitige Robinsons. Man wird sich irgendwie schon das Leben einrichten. Wäre es eine einzelne aus der Mädchenschar, die sich in einer solchen Lage fände, vielleicht würde sie die Sache für aussichtslos halten, vielleicht möchte sie weinen, verzweifeln und keinen Versuch wagen, sondern weiter in die Hoffungslosigkeit der Arbeitssuche wandern. Aber es sind ihrer 50. Eine Gemeinschaft, und die Gemeinschaft wird sich nicht unterkriegen lassen. Gern möchte die eine der anderen ihre Ratlosigkeit verheimlichen und nach einer Stunde Beratung ist man zur Erkenntnis gelangt, dass Franzl zu melken versteht und willig ist, den anderen die Kunst beizubringen, Staszka gerne mit Lehm hantiert und bereit ist, die Löcher im Dach zu flicken, eine dritte wieder, die kulinarische Neigungen hat, das Kommando in der Küche übernimmt.



*Arbeitslager in Raszyn*

Kaum vergeht eine Woche, und sie wohnen schon in einem passabel hergerichtetem Haus und arbeiten im Feld, dass es eine Freude ist zuzusehen. Die Bauern der Umgebung, die sich zuerst über das Fuchteln der städtischen Frauenzimmer mit der Sense lustig machten, betrachten mit Hochachtung das tadellose Stoppelfeld, die hohen Getreidetriften.

In der Wintersaison, stricken die wackeren Mädels in Pomorze Pullovers für ihre Kameraden und spinnen Zukunftsträume. Praktische, realistische Wirtschaftsträume. Sie sehen schon, wie aus den jetzt gemästeten Schweinen eine endlose Schnur von Würsten entsteht, wie die Obsternte sich in Dunstobst, Marmeladen und andere Konserven verwandelt. Lauter gute Sachen werden erzeugt. Doch vorher gibt es noch Arbeit in Hülle und Fülle Man muss das Feld zur Weizensaat herrichten, muss Kartoffel pflanzen, Gemüse bauen. Man denkt mit Lust daran, man hat Freude am Schaffen, man ist angeregt durch die Hoffnung, in Bälde alle weiblichen und mänlichen Arbeitsgemeinschaften mit Lebensmitteln versorgen zu können.

Das Bild ändert sich. Wir sind in Schlesien, in Herby. Herby heisst Wappen. In dem schlesischen Wappen also, in einer alten Schmugglerspelunke, im Hotel „Kolano" (Knie) herrscht reges Leben. 50 Nähmaschinen surren ununterbrochen. Es wird in zwei Schichten gearbeitet. Die Bewohnerinnen des „Knie", lauter Opfer der vorjährigen Ueberschwemmung, haben erst hier die Schneiderei erlernt. Doch sie scheinen gelehrige Schülerinnen gewesen zu sein, denn sie erzeugen jetzt durchschnittlich 6000 Drillichanzüge oder 8000 Stück Wäsche monatlich. Das Arbeitszentrum in Schlesisch-Herby liefert das Hauptkontingent der Monturen für sämtliche Arbeitslager.

* * *

Das Lager in Raszyn bei Warschau hat schon die gefestigte Tradition der ältesten landwirtschaftlichen Gemeinschaft hinter sich. Die Tradition ist zwar nicht alt, sie reicht nur bis zum vorjährigen Frühjahr, doch kann sich diese Arbeitsstätte schon einiger Erfolge rühmen. Die landwirtschaftlichen Gebäude sind gut erhalten, das Lebendinventar nicht zahlreich doch wohlgepflegt, die Bäumchen von den eifrigen, tüchtigen Mädeln gepflanzt, haben Wurzel gefasst und versprechen in Zukunft reiche Ernte. Doch der Stolz der Siedelung ist der Garten, der schon den ganzen Sommer Gemüseladungen auf den Markt und in die Warschauer Arbeitslager lieferte.

Auch hier sind die Ueberschwemmungsopfer in der Mehrheit. Von Kindheit an die Arbeit auf der Scholle gewöhnt, sind sie in ihrem Element. Leistungsfähig erledigen sie ohne Mühe die ihnen zugewiesene tägliche Aufgabe. Aus eigenem Antrieb suchen sie dann das Gefühl der Dankbarkeit und die angeborene Güte in Taten zu kleiden. Ihre Sorge gilt den elenden, blassen Kindern von Arbeitslosen, diesen Kindern, denen im Lager Essen und Pflege zuteil wird, die auch bekleidet werden. Die



*Arbeitslager in Gołębiowo*



*Arbeitslager in Gołębiowo*

Insassinnen des Lagers kaufen Stoffe aus eigenen Ersparnissen und verfertigen eigenhändig die Kleidungsstücke. Diese Wohlfahrtsaktion, die alle Arbeitslager umfasst, kann man nicht Philantropie nennen. Sie ist einzig und allein Herzensbedürfnis.

* * *

Abermals ändert sich das Bild. Das Arbeitszentrum in Bryski bei Warschau richtet Wäsche und Anzüge für die anderen Arbeitslager her. Flink geht die Schneiderarbeit von der Hand. Hier werden meistens arbeitslose Schneidergehilfinnen beschäftigt, Freiwillige aus der Stadt. In der guten Konjunktur arbeiteten sie 12 Stunden täglich in der schwülen Atmosphäre der Abhängigkeit vom armseligen Verdienst und in Sorge um das unsichere Morgen. Umsoleichter haben sie sich dem Leben in der Gemeinschaft angepast. Fröhlich, mit Humor und buchstäblich mit Gesang auf den Lippen gehen sie an die Arbeit. Die Lieder, die in Bryski enstehen, haben sich schon dank ihrem witzigen und lustigen Inhalt die Popularität in anderen Arbeitszentren erobert.

* * *

Das letzte unserer Bilder bringt uns in das Halblager in der Ząbkowskastrasse im Warschauer Stadtteil Praga. Hier vereinigt sich die Belegschaft nur zu Tagesarbeit und Mahlzeiten. Quartier wird nicht gegeben. Doch die Organisation, die Arbeitseinteilung ist dieselbe wie in anderen Arbeitslagern. Fehl ginge man, wollte man glauben, dass die hier Beschäftigten in aller Eile ihr Pensum abarbeiten, um schneller ihre Freiheit zu erlangen, so bald als möglich nach Haus zurückzukehren. Das System des „halben" Lagers hat nicht im mindesten hemmend auf das Gemeinschaftsleben gewirkt. Die Lei-



*Arbeitslager in Raszyn*

tung dieses Arbeitszentrums hat es verstanden, das Interesse ihrer Pfleglinge auf das reiche Gebiet der sozialen Bewegung zu lenken. Eine Aufgabe, die keinerlei grosse Schwierigkeiten bot. Hat doch der grösste Teil der Lagermitglieder Mittelschulen, viele auch die Universität absolviert. Ausser der üblichen Arbeit in der Nähstube oder in der Bibliothekszentrale entfalten in der Nachmittagsstunden die Selbstbildungszentrale, die Wohnungsgenossenschaft, die Selbstverwaltung und die sportlichen Vereine eine rege Tätigkeit.

Die Berührüngen zwischen der Gemeinschaft und den Eltern der Teilnehmerinnen gestalten sich recht interessant. In den Elternversammlungen werden die Fehler und Mängel des Gemeinschaftslebens der jungen Mädchen vom Standpunkte ihrer nächsten Umgebung besprochen und erörtert.

Dankbarkeitsgefühle belasten nicht unnütz das Gewissen der Lagerteilnehmerinnen. Sie kriegen für ihre Arbeit Gegenwert und kein Gnadengeschenk verletzt ihre persönliche Würde. Nach der Arbeit vervollständigen sie ihre Bildung, weil sie es gerne wollen. Freiwillig, mit umso grösserer Lust, als die massgebenden leitenden Faktoren keinerlei Druck ausüben.

Hier wird niemand durch eine Frage nach der Vergangenheit gedemütigt. Im Moment, da ein Mädchen der freiwilligen Arbeitsgemeinschaft beigetreten ist, kann sie sicher sein vor jedem Vorwurf sie friste ihr Dasein aus sozialen Mitteln oder Opfern. Die Mädchen sind Selbstversorger und finden darin ihren Stolz.

* * *

Fünf Bilder, fünf Arbeitszentren, fünf scheinbare Kontraste. Doch der Organismus, das Rückgrat bleiben dieselben. Was im Leben des einzelnen schwer und unangenehm scheinen möchte, ist in der Gemeinschaft Lieblingsbeschäftigung. Die wackeren Mädchen schämen sich keiner Arbeit, und nach ein paar Monaten im Lager scheuen sie sich nicht zu beichten, wie unangenehm die Arbeit im Anfang schien. Sogar Hausarbeit, sonst das meist verachtete Gebiet, hat nach einer Zeit der Uebung und der Gewöhnung gleiches Bürgerrecht wie die anderen Arbeitszweige erworben. In einem der Zentren wurde sogar von den Teilnehmerinnen ein Sonderkochkurs organisiert. Und es fehlt nicht an Lernbegierigen.

Der Sinn der kurzen Reise, die wir vor einer Weile unternahmen wäre nicht vollständig, würden wir vergessen, dass das alles nur der Anfang ist, dass die Arbeitszentren bis jetzt nur einen kleinen Teil der arbeitslosen Jugend vereinigt haben. Auf diesem kleinen Abschnitt hat diese neue, als Versuch gedachte Organisation, die Prüfung ihrer Zweckmässigkeit bestanden. Jetzt denkt man daran diese Aktion, die den Staatsbürger zur Liebe und Achtung gemeinsamer und zielbewusster Arbeit erzieht, für die Zukunft zu erweitern.

Und zum Schlusse noch ein paar Worte. Wenn wir den graubekleideten Mädchengestalten begegnen, widmen wir ihnen eine wohlgemeinte freundliche Betrachtung. Sie sind schlicht in Benehmen, Kleidung und Arbeit, sie reden nicht in geschwollenen Phrasen, sie nehmen, keine unnatürliche Haltung an. Sie brauchen solchen künstlichen Tand nicht, sie sind genügend durch aufrichtigen, jugendlichen Eifer geschmückt. Sie verstehen es, in gemeinsamer Anspannung der täglichen Arbeit ausdauernd einem besseren Morgen entgegen zu wandern. In ihrem Lager haben sie es gelernt, gut ihre Pflicht zu erfüllen, zu arbeiten; am Herd, am Waschtrog, an der Nähmaschine haben sie sich in Nettigkeit eingelebt, das Geheimnis erforscht, durch kluge Organisation des Lebens sich selbst und anderen dieses Leben angenehm zu gestalten. Diese Kunst organisierter Arbeit, die Liebe zu dieser Arbeit werden sie nach Verlassen des Lagers überallhin tragen, wohin sie auch ihr weiterer Lebensweg führen mag.

*Krystyna Wigura-Kobyłecka.*

**44 RUE KOSZYKOWA, VARSOVIE** Rédactrice en Chef et Editeur: **Mme Emilie Grocholska**

Zakł. Graf. „Drukarnia Bankowa", Warszawa, Moniuszki 11.